

Le 16/03/2016

Dix-neuvième jour : quand volent les migrants.

Qu'ils sont sages et disciplinés nos réfugiés ! Sur le pont de l'Aquarius, ils sont 118 à faire la queue, baluchon à la main, tête enfouie dans une couverture grise, à balancer au gré de la houle leur marche des sépulcres. Devant eux, l'île de Lampedusa, la mer, et le bastingage de bâbord à enjamber. L'Aquarius a navigué toute la nuit à vitesse réduite, histoire de ne pas déranger leur sommeil de revenants. Les vagues nous ont d'abord bercés, avant de nous réveiller, au petit matin. Le mauvais temps était de retour. Le vent nous interdisait l'entrée dans le port. Il fallait trouver un endroit à l'abri derrière l'île et transborder nos rescapés vers deux grosses vedettes des garde-côtes qui attendaient. Les migrants, pourtant habitués à tout, ont un peu écarquillé les yeux en voyant les membres de l'équipage italien en combinaison blanche, gants de plastique blanc et masques sur le visage. L'un d'eux, plongeur, était tout d'orange vêtu, une caméra go-pro fichée au sommet du crâne. Un doux mélange du principe de précaution et de règlement sanitaire. Le peuple des Martiens a tendu les bras au peuple des couvertures, quelques ordres en sicilien ont réglé la manoeuvre et le transbordement a commencé. Les deux navires, bord à bord, montaient et descendaient au gré des vagues de trois mètres, leurs coques risquant à tout moment de se percuter, masses d'acier chacune capable d'écraser d'un coup toute une colonie de vacances. On a commencé par les deux bébés que de rudes bras de marins ont cueillis avec la douceur d'une nourrice, puis leurs mères, un adolescent sans béquille, les jambes paralysées par la poliomyélite et enfin les hommes, parfois plus lourds que leurs sauveurs. Sur l'Aquarius, marins et capitaine briefaient chaque candidat au grand saut : - « Tourne-toi ! Regarde-nous ! Descends l'échelle un pied après l'autre. Et lâche tout quand on te le dit...maintenant ! » Un bateau montait, l'autre plongeait et un corps volait dans l'intervalle, assuré par quatre paires de bras, au-dessus de l'eau qui écumait de rater sa prise. Deux fois, nous avons dû changer de mouillage. Deux fois, le vent et les vagues nous ont rattrapés. La vedette et l'Aquarius sautaient comme des bouchons, mais les migrants volaient bien droit, atterrissant en douceur sur le pont de la vedette italienne, en terre d'Europe. Au bout de deux heures d'acrobatie, les réfugiés ont terminé au chaud et nous en sueur. L'Aquarius était vide. Les marins des deux bateaux se sont applaudis, soulagés, les migrants ont dit au revoir de la main, et on a vu s'éloigner le peuple des ressuscités, visages noirs d'ébène et sourires de nouveau-nés.

Le capitaine Klaus, responsable de l'Aquarius, les a longtemps suivis d'un regard où se lisait à la fois soulagement et révolte : «Vaudrait mieux qu'ils voyagent en avion, non ? »

par Jean-Paul Mari. Retrouvez son site Grands Reporters.

Crédits photos : Patrick Bar